



Départ de troupes.

Savannah, Georgie, 19 décembre.—Le transport Minnewaska est parti ce matin avec le quarante-neuvième régiment des volontaires de l'Iowa.

Le transport Panama, à bord duquel le général Lee et les officiers de son état-major se sont rendus à la Havane, est revenu aujourd'hui. A son prochain voyage il transportera à la Havane sous les ordres du quartier-général de la première division.

Le Michigan est également revenu ce matin.

L'Obdam, un des plus grands transports au service du gouvernement, est arrivé à la même heure.

Le Roumanien embarqué des troupes et des approvisionnements. Il prendra probablement le mer demain.

Les quatre transports actuellement à Savannah transporteront environ la moitié de la première division du septième corps.

Le Président à Milledgeville.

Milledgeville, Georgie, 19 décembre.—Le train présidentiel s'est arrêté à Milledgeville, l'ancienne capitale de la Georgie, pendant son voyage à Augusta. Une foule très enthousiaste se trouvait à la gare. L'artillerie locale a tiré des salves.

De la plateforme d'arrière de son wagon le président McKinley a prononcé le bref discours suivant: C'est pour moi un grand plaisir de saluer les citoyens de Milledgeville, l'ancienne capitale de la Georgie. Dans mon voyage en Georgie j'ai été l'objet d'une réception réellement chaleureuse, et je vous assure que je l'apprécie du plus profond de mon cœur.

Il a ensuite prononcé un discours plus long et plus heureux de savoir que dans ce pays, du nord au sud, les habitants de toutes les régions n'ont qu'un seul mobile, un seul but, un seul espoir pour une destinée commune sous le cher vieux drapeau de la liberté; et rien ne me cause plus de plaisir que de reconnaître que, en ma qualité de Président appelé au pouvoir par les suffrages des citoyens, il me soit permis de présider aux destinées d'une nation riche de souvenirs et d'actions glorieuses qui ne sera jamais brisée. J'ai le plaisir, maintenant, de vous présenter le général Wheeler.

Le général Wheeler a été bruyamment acclamé. Il a brièvement exprimé sa profonde appréciation de la bienvenue accordée au Président.

Suicide tragique.

Utica, New York, 19 décembre.—J. H. Read, teneur de livres d'une des brasseries locales, en ouvrant son courrier ce matin, a trouvé la lettre suivante:

Dimanche, 18 décembre. Mon cher Henry, Quand vous recevrez cette lettre je serai mort dans une chambre de l'hôtel Metropolitan, rue Fayette. Mon fils est malade à New York, et ma femme est absolument dénuée de ressources.

Comme dernière faveur à un vieil ami, j'envoie, pour l'amour de Dieu, dix dollars à ma femme pour qu'elle puisse les recevoir mardi matin. Son adresse est la suivante:

Mary Midlam, rue Quatorzième ouest, 311, à New York. Je serai enterré par les autorités, car je n'ai pas un sou. Mais, Henry, soyez présent si vous pouvez, et voyez à ce que je sois inhumé décentement. Au revoir et que Dieu vous bénisse.

Votre ami LEROY W. MIDLAM. M. Read s'est précipité au téléphone et a demandé si M. Midlam se trouvait à l'hôtel Metropolitan. Sur réponse affirmative il a dit d'envoyer immédiatement quelqu'un à sa chambre et d'enfoncer la porte en cas de besoin pour se rendre compte de son état.

Quelques minutes après M. Read a appris que Midlam était mort, qu'il s'était tué d'une balle de revolver.

Midlam était âgé d'environ 62 ans. Il était arrivé de la Georgie il y a de nombreuses années et avait d'abord été employé dans le bureau de Horatio Seymour. Il se rendit populaire et fut élu trésorier de la ville. Plus tard, il se rendit dans le Michigan et s'engagea dans les affaires en association avec Horatio Seymour jeune.

Pendant un certain temps il obtint beaucoup de succès. Il devint un politicien démocratique en vue dans l'état, et il fut nommé directeur des postes à Marquette sous la première administration du président Cleveland. Mais il y a deux ans il s'engagea dans des spéculations désastreuses, dans lesquelles il perdit tout ce qu'il possédait.

La lettre à son ami Read explique ce qui se passa. Il avait envoyé des lettres du même genre à un autre ami et aux autorités.

Dans ces derniers temps il voyageait pour le compte de Parsons et Cie, des fabricants de tabac de New York.

Incendie.

Columbus, Ohio, 19 décembre.—Dépêche spéciale de North Baltimore, Ohio, au «Dispatch»: La grande bâtisse en briques occupée par Jeff Richardson, un marchand de meubles et de quincaillerie, ne forme plus qu'un amas de ruines à la suite d'un incendie.

La perte est estimée à \$75,000, couverte par une assurance. C'est difficilement que le quartier commerçant de la ville a été sauvé.

M. Jules Cambon.

New York, 19 décembre.—L'ambassadeur Jules Cambon partira du Havre pour New York le 7 janvier, pour reprendre ses fonctions à Washington.

Mort de William Burt.

Marquette, Michigan, 19 décembre.—William Burt est mort, aujourd'hui à Marquette, à l'âge de 73 ans. Le défunt s'était distingué par l'invention du compas solaire et du typographe de la première machine à écrire.

A la suite de la toux et des rhumes, souvent les germes de la consommation prennent pied.

L'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites ne guérit pas tous les cas; mais, si elle est prise à temps elle opérera de nombreuses guérisons.

Des cures remarquables sont faites même lorsque la maladie est très avancée. Prise dans les dernières phases, elle prolonge l'existence, et rend plus supportables les derniers moments.

Tous ceux qui sont atteints de la pleurésie ont besoin de ce tonique réconfortant.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.



Le Général J. H. WILSON.

Le discours du commandant du premier corps d'armée à Macon.

Macon, Georgie, 19 décembre.—Le Président McKinley et ses compagnons de voyage ont passé trois heures mouvementées aujourd'hui à Macon, et les citoyens de la ville principale de la Georgie ont été profondément impressionnés par le discours spontané que leur a adressé le chef de l'exécutif.

Les paroles vibrantes du général major J. H. Wilson, qui commande le premier corps d'armée hivernant actuellement dans le sud, ont créé un grand enthousiasme. Avec beaucoup d'humour le général Wilson a rappelé son voyage à Macon, il y a trente-trois ans, à la tête de 15,000 cavaliers. A cette occasion j'ai pris Macon, a dit le général, mais les rôles sont renversés, aujourd'hui, car je suis aujourd'hui le captif de Macon. Et il a porté le comble à l'enthousiasme soulevé par ses paroles entraînant en disant qu'il espérait qu'avant un autre terme de Président le drapeau étoilé flotterait sur le continent du nord du Canada aux rives du golfe du Mexique.

Un incident dramatique au Collège d'Agriculture et de Mécanique de la Georgie.

Savannah, Georgie, 19 décembre.—Un incident profondément dramatique s'est produit hier pendant la visite du président McKinley au Collège d'Agriculture et de Mécanique de la Georgie, réservé aux gens de couleur. La salle était remplie de nègres. Au cours de ses remarques le président McKinley a raconté l'histoire d'un sergent de couleur. Son colonel lui avait confié le drapeau du régiment en lui disant: Sergent, je place ce drapeau sacré entre vos mains; combattez pour lui, ou mourrez pour lui, mais ne le laissez jamais tomber aux mains de l'ennemi. Ce soldat noir, a dit le Président, avec l'amour de son pays et la fierté dans son cœur, a répondu: Colonel, je rapporтерai ce drapeau avec honneur ou j'en rendrai raison à Dieu. Et dans une bataille, en portant le drapeau de la liberté, il a été frappé. Il est tombé baigné dans son sang dans les plis du drapeau. Il ne l'a pas rapporté mais Dieu en connaît la raison. Sur la colline de San Juan et à El Caney... mais à ce moment la voix du Président a été volée par l'émotion.

Mais par un effort M. McKinley s'est tourné et tendant les bras au général Wheeler, a dit: Mais voici le général Wheeler, il était là-bas. Il peut vous raconter ce qui s'est passé mieux que moi.

Cette scène a électrisé l'assem-

806; juin et juillet 307; juillet et août 308; août et septembre 308; septembre et octobre 308; octobre et novembre 308.

New York, 19 décembre.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 5 13/16; middling gulf 1 1/16. Vente 1700 balles.

New York, 19 décembre.—Futurs stables à la clôture. Décembre 545; janvier 546; février 546; mars 547; avril 553; mai 557; juin 560; juillet 563; août 566; septembre 562; octobre 563.

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier scolaire, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BCS. ROYER, P. O. Box 725.

F. G. HORNBERGER. Poupées et Jouets. 315 rue Royale, à deux lieues de la rue du Canal. Il a les Jouets et les Poupées les plus grands et les plus variés en ville. Venez les voir et soyez convaincus. 18 déc-67

Paris, 19 décembre.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 9 1/2 centimes. Londres, 19 décembre.—Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 7/16. Liverpool, 19 décembre.—Coton spot, demande bonne; prix 1 3/32 plus bas. American middling fair 3 3/8; good middling 3 9/32; middling 3 9/64; low middling 1 27/32; good ordinary 2 3/4; ordinary 2 9/16d. Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 3,800 balles coton américain. Recettes 17,000 balles, dont 7100 coton américain. Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling l. m. c., Décembre 302; décembre et janvier 302; janvier et février 303; février et mars 303; mars et avril 304; avril et mai 305; mai et juin

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Orbes en Plaque d'Inoxydable, Verre taillé, Canons et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Sautoirs, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argentierie et dorure faites avec soin. CHEZ Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés. 1er sept-1an

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mar. jeu. dim

DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE. Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs. Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Brio-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Brio-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etoilages et Olographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornaments de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Brio-à-Brac. OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES. N'OUBLIEZ PAS QUE La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE. 7 déc-1 an

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. —Peau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire. —devraient nous faire servir eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif. Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp. 27 sept-1 an

No 412 RUE ROYALE. POUR LES FÊTES, Glacés et Cristallisés, Fruits, Chocots, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Commande pour soirées, etc ALBERT C. MARCHEL, Gérant. 11 déc-1 an

Feuilleton L'Abelle de la N. O. No 15 Commencé le 2 Déc. 1898. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. PREMIÈRE PARTIE. UN CRI DANS LA NUIT. XI Suite. —Je suis resté quelques minutes tout désemparé, regrettant ma maladresse. Mlle Andréolle et M. Brisefer disparaissaient alors au tournant du pont suspendu

qui relie Tours à Saint-Symphorien. Je suis allé jusque là. J'avais envie de les suivre. Mais le pont, étroit, était tellement éclairé, qu'on voyait comme en plein jour. J'ai suivi leurs silhouettes tant que j'ai pu les distinguer. Puis, continuant mon rêve, j'ai marché le long du parapet du fleuve. Je suis sorti hors de la ville. Je marchais toujours. J'étais parvenu en pleine campagne. Tout à coup un train est passé à quelque distance de moi, sifflant à toute vapeur. J'ai pensé que je devais regagner Orléans. J'ai pris ma course, et je suis arrivé à la gare au moment où le train allait partir. Je n'ai eu que le temps de prendre mon billet et de sauter en wagon. —Quelle heure était-il? —Minuit quarante-cinq. —Pourquoi, si votre intention n'avait rien de criminel, êtes-vous parti d'Orléans en cachette de votre mère? —Vous comprenez que je ne pouvais pas la mettre au courant de ma folle passion. J'ai donc trouvé plus simple, afin d'éviter toute question, de cacher mon voyage. —Vous n'avez aucun bagage avec vous, d'après votre version? —Aucun, monsieur, pas même une canne. —Veuillez continuer votre récit. —Je suis arrivé à Orléans dans la nuit à trois heures et de-

mon arrestation, —matinée de mercredi. —Non, monsieur. La raison de ma conduite est beaucoup plus simple. —Je ne pouvais penser que l'accusation qui pesait sur moi fût sérieuse; je croyais à quelque énorme méprise de la justice. Pourquoi révéler toutes ces circonstances intimes? L'erreur serait vite reconnue, et je n'aurais pas besoin d'étaler ainsi mon cœur aux regards des indifférents. Je ne voulais d'ailleurs, à aucun prix, mêler au début le nom de Mlle Andréolle. Je n'en avais pas le droit. J'étais résolu à endurer tout plutôt que de céder sur ce point. Mon plan était donc de ne répondre à aucune question, et de laisser la justice se débrouiller elle-même. Pendant que le lieutenant parlait, M. Chazotte avait fermé les yeux. Un sourire sceptique plissait sa lèvres. Roland, sans rien voir, continuait: —Quand je vons ai vu trouver dans mon jardin la montre du collier, j'ai été ébahi, absolument comme un homme à qui on donnerait un épouvantable coup de massue. Alors seulement j'ai compris que j'étais engagé dans quelque sombre trame. Vons m'avez appris, en même temps, que Mlle Andréolle avait déclaré m'avoir vu la nuit du crime. J'ai cru aussitôt qu'on m'avait arrêté sur la foi de cette déclaration. D'autre part tout

m'accusent!... Faites-moi passer en cour d'assises, si vous voulez. Croyez-vous que vous trouverez douze hommes gens pour me condamner, quand Mlle Geneviève Andréolle viendra leur dire qu'elle m'aime, et qu'elle répond de moi? Le juge d'instruction, qu'aucune émotion n'atteignait, regarda le lieutenant en face: —Je vous aime mieux ainsi, et puisque vous voulez me démontrer la vanité des preuves élevées contre vous, soyez certain que je serai le premier à vous aider. Mon plus vif désir serait d'être convaincu de votre non-culpabilité. —Vous avez vu mon collègue d'Orléans. Vous me voyez. Avons-nous l'air de gens voulant à toute force, sans raison, trouver coupable l'homme que nous avons arrêté? Allons donc, monsieur! Notre unique but est la recherche de la vérité. Dans votre cas particulier, donnez-moi toutes les indications que vous jugerez nécessaires, je m'empresserai de faire l'irréversible pour établir la vérité de vos allégations. —Eh bien! monsieur, puisque j'ai quitté la maison Langlade vers dix heures pour me promener dans la campagne en suivant la Loire, ne pourriez-vous faire rechercher si quelqu'un ne m'aurait pas vu? C'est bien difficile, je le sais, après six jours passés; mais enfin, il me semble que le hasard me doit bien des con-